

Pendant que les morceaux de roc roulent et s'accumulent, un genou à terre, aidé d'un tirailleur dans la même position à côté de moi, je ficelle le saucisson et les deux kilos de dynamite. Un éclair jaillit en face de nous, le tirailleur s'écroule, l'épaule hachée. Mabiala était inquiet, sans doute, du bruit qu'il entendait au-dessus de sa tête ; il n'était plus surveillé que par un petit nombre de sentinelles, distraites peut-être par mon travail ; il a pu, sans être vu, se glisser jusqu'à l'arbre qui se dresse au bout de la grotte, et se hisser derrière lui. Me voyant occupé, une masse métallique dans les mains, probablement ce tonnerre dont je l'ai menacé, il m'a envoyé un coup de fusil à dix mètres.

Il tire à chevrotines ; cette nuit, son premier coup de feu à bout portant a éclaté et blessé les deux hommes à mes côtés ; cette fois, à dix mètres, les chevrotines ont fait balle ! Comment une seule d'entre elles ne s'est-elle pas écartée et n'a-t-elle pas frappé la dynamite, me lançant dans les airs ?

Le tirailleur qui m'aidait à une horrible blessure, il n'a plus qu'un trou à la place de la clavicule. Ses camarades, les treize qui me restent, trépignent de fureur. Je leur montre l'arbre qui a servi au grand féticheur : si vous aviez fait votre devoir au lieu de me regarder, Mabiala ne serait pas sorti ; vous l'auriez tué ou pris. Maintenant surveillez le trou et ne bougez plus ; collez-vous aux arbres ; il va pleuvoir des rochers.

Tout est prêt, les tirailleurs se sont éloignés, les blessés sont à l'abri. Le saucisson que j'ai confectionné a environ 1 m. 50, mais sa combustion sera instantanée ; pour la retarder, je fais une traînée avec la poudre inemployée. La traînée est courte ! La mine explosera à quelques mètres de moi. Encore une fois : à Dieu vat !

J'allume et me sauve. Une détonation formidable ébranle l'air et la terre ; je m'aplatis. Les quartiers de roc, les uns entiers, les autres pulvérisés, montent à près de 100 mètres ; puis le déluge de pierres commence autour de moi, dans un fracas d'arbres hachés, de brousse écrasée, de terre enfoncée. Je me relève et j'examine le rocher. Le résultat n'est pas sensible. La dalle n'a pas bougé. Mais subitement un doute me prend. Mabiala est-il encore là ? S'il a pu tirer sur moi tout à l'heure, sans être

vu, il a pu aussi bien s'échapper dans le moment de stupeur causé par ce coup de feu et la blessure du tirailleur.

Voilà que les herbes crépitent, elles se sont enflammées. Le vent souffle, il ne faut pas songer à les éteindre ; je donne l'ordre de les couper rapidement en avant des blessés. Le ravin est à contre-vent ; l'incendie ne le gagnera qu'elentement ; les sentinelles ne craignent rien pour l'instant.

Je me pose de nouveau la question : Mabiala est-il encore là ? Je me découvre pour essayer de voir si le couloir est obstrué ; des éboulements se sont peut-être produits à l'intérieur sous l'action de la secousse imprimée au sol par l'explosion. Je ne remarque rien : cette fois cependant nul coup de feu ne jaillit.

J'appelle l'interprète, je lui dis de répéter ce qu'il a déjà crié, qu'un nouveau tonnerre achèvera de tout démolir si Mabiala ne se rend pas. Que ses compagnons se hâtent de sortir.

J'attends. Mes objurgations restent sans réponse. Que faire ? Si Mabiala m'a échappé, c'est un échec qui nous coûtera cher ; mais s'il est encore là, et si je me retire devant lui, sa victoire atteindra des proportions fabuleuses. Il n'est pas seulement Mabiala Minganga, Mabiala le grand, il est le grand féticheur, celui qui parle avec les esprits ; sa puissance deviendra une puissance surnaturelle ; tous les fétiches qu'il aura alignés devant sa caverne auront suffi pour mettre les blancs en fuite.

J'examine le ravin, la position des sentinelles qui se trouvent du côté où Mabiala aurait pu fuir ; il est possible, en effet, qu'elles ne l'aient pas vu se sauver.

Le feu est descendu de la hauteur, il va gagner le ravin. Je donne l'ordre aux tirailleurs de couper les herbes autour d'eux. Pour le faire, plusieurs sont forcés de se montrer, et pas un coup de fusil n'est tiré à leur adresse. Que signifie ce silence ? ... Mabiala est-il écrasé par un éboulement ? Je regarde le feu s'avancer sur la grotte ; tout à l'heure, les herbes devant l'entrée s'enflammeront ; dans la première chambre, il y a une litière de paille qui servait de couchette au grand féticheur et à ses hommes ; lorsque celle-ci prendra feu, la fumée forcera bien Mabiala à sortir. S'il ne sort pas ? ... Quelques brassées d'herbes ajoutées à cette paille, et le mort de M. Laval serait vengée,